

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Denise Paquette Sur les pas de Souris Baline

Berthe Boudreau

Volume 18, numéro 1, printemps-été 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boudreau, B. (1995). Denise Paquette : sur les pas de Souris Baline. *Lurelu*, 18(1), 20-20.

DENISE PAQUETTE Sur les pas de Souris Baline



Née à Montréal au milieu des années cinquante, Denise Paquette passe son enfance à Laval et son adolescence à Berthierville. Après avoir commencé une formation en arts visuels au cégep de Joliette pendant une période de grève, de contestations et de difficultés de toutes sortes, elle quitte tout pour s'inscrire à l'Université de Moncton où elle obtient son baccalauréat en études françaises et sa maîtrise ès arts.

Denise a toujours été intéressée par l'écriture et le dessin. «Enfant, j'écrivais de petits poèmes, de courts textes que je récitais avec brio, paraît-il. Adolescente, je rêvais de publier. Je lorgnais fortement du côté de la bande dessinée, mais je ne savais pas vraiment où aller ni à qui m'adresser. Alors, j'ai fini par tout ranger dans un tiroir, jusqu'au jour où j'ai dû, pour distraire ou pour endormir mon garçon le soir, lui raconter des histoires. C'est en fouillant dans les rayons de livres pour enfants, et après avoir participé à un stage sur le livre pour enfants en France, que m'est revenu, comme une urgence, le goût de tenter l'aventure d'une première publication. J'ai donc présenté quelques textes aux Éditions d'Acadie.»

Quelques mois plus tard, Denise apprend qu'*Une promenade en girafe* est accepté. À cette époque, aucun illustrateur n'était rattaché aux Éditions d'Acadie. On lui propose d'illustrer son texte elle-même. «Je me suis dit : Voilà ma chance! Mais je me suis vite butée contre le manque d'expérience. Finalement, il s'est passé quatre années avant que je puisse feuilleter mon premier album.»

Une promenade en girafe a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme dans le milieu. Dans la tournée des écoles qui suivit, «les enfants n'en revenaient pas d'apprendre que l'auteur de leur album vienne d'ici et qu'il soit publié ici, à Moncton. Pour eux, les

livres, ça ne se fait qu'aux États-Unis ou très loin, en Europe. Mais pas ici.»

Pour son deuxième album, Denise décide de reprendre le même personnage, Souris Baline, pour l'emmener vivre une aventure à la pêche aux homards. «Il y a peu de récits fantaisistes sur le sujet, et pourtant on pêche tout le long de la côte atlantique.» *Souris Baline part en bateau* a été le produit intense d'un été. «J'étais inspirée. Mon mari est pêcheur. Je suis allée à la pêche plusieurs fois avec lui. J'ai donc peint des scènes vécues sur du papier aquarelle. En perfectionnant la ligne, les contours, ça a donné une qualité picturale que je n'avais pas dans *Une promenade en girafe*.»

La réalisation du troisième album, *Souris Baline et son ami Georges-Henri*, a été plus difficile. Denise avait déjà un autre gros projet en marche : un deuxième bébé qui a aujourd'hui deux ans. «L'album en a souffert un peu. Je trouve le résultat médiocre, mais la venue d'une petite fille a cela de positif qu'elle m'oblige à revenir au merveilleux, à des textes et à une imagerie plus simples, mieux adaptés aux tout-petits. J'ai déjà un bon scénario pour le quatrième *Souris Baline*.»

Quand on lui demande ce qu'elle préfère entre écrire ou illustrer un album, Denise affirme aimer le travail de composition. «Je compare cela au travail d'un architecte, parce qu'il faut penser à l'espace disponible, choisir les séquences à illustrer, vérifier la longueur du texte, des phrases, songer au dynamisme des répliques, ne jamais perdre de vue le confort du lecteur...» Son grand souci d'exactitude dans l'illustration lui demande énormément de recherches, en particulier dans *Souris Baline part en bateau*. «Il a fallu que je vérifie si un rorqual pouvait entrer dans le détroit de Northumberland. Les bateaux que je représente sont des bateaux de pêche de la région. Plus au nord du Nouveau-Brunswick, les bateaux et les agrès changent, les bouées ne sont plus les mêmes.



J'ai des illustrations où on voit la baleine en dessous de l'eau. J'ai dû y mettre des poissons qu'on retrouve dans le détroit. Il faut vérifier tous les détails qui ne sont pas mentionnés dans le texte.

Cela demande un travail énorme, mais combien passionnant!»

Du côté de la critique, Denise Paquette déplore l'absence d'articles de fond, de critiques substantielles sur le travail des auteurs d'ici. «Au Nouveau-Brunswick, à part quelques brefs communiqués dans les journaux lors de lancements ou de tournées, il n'y a rien. Les maigres comptes rendus parus au Québec sur nos livres ne tiennent pas compte de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, du contexte social qu'ils décrivent. Je pense aux albums de Jean Péronnet dans lesquels il y a tout un rapport à la langue, à un milieu propre aux enfants d'ici, qui ne sont ni Montréalais ni Parisiens. De le souligner m'apparaît capital. Il suffirait pourtant à la personne chargée de commenter de se renseigner un peu. De ne trouver que des articles qui se limitent à résumer l'histoire, ça nous fait un bien pauvre dossier de presse.»

Dans son cœur, Denise espère que tous les gens œuvrant dans le domaine du livre, qu'ils soient journalistes, chroniqueurs, critiques, libraires, diffuseurs, éditeurs ou bibliothécaires, travaillent avec une conscience professionnelle libre de toutes considérations politiques ou territoriales. Elle reproche à certaines personnes un petit côté xénophobe. «Parce qu'on nous catalogue "hors Québec", on nous exclut des corpus d'études. Pourtant, nos différences devraient constituer un enrichissement à notre culture commune. On parle quand même la même langue, on fait le même travail. Et l'enfance n'a pas de frontière, l'art non plus. Mais il y a aussi le problème d'être écarté des corpus littéraires tout court parce que nos livres s'adressent aux enfants.»

Malgré ces lacunes, Denise reste confiante que son travail attirera un nombre croissant de nouveaux auteurs pour l'enfance et la jeunesse. «En étant plus nombreux et en produisant des livres de qualité, les gens "sérieux" finiront bien par reconnaître, à sa juste valeur, notre apport dans le monde littéraire contemporain, et ils en parleront.»

Actuellement, Denise se consacre à la rédaction d'un roman pour adultes grâce à une bourse de la Direction des arts du Nouveau-Brunswick et une bourse du Conseil des Arts du Canada. «Mon fils a maintenant quatorze ans. Les histoires de souris ne l'intéressent plus. Cependant, les tribulations de l'adolescence m'ont donné une inspiration du tonnerre qu'il serait vraiment dommage de gaspiller. *Souris Baline* devra donc patienter encore quelque temps.» Espérons que cette attente ne soit pas trop longue. **Q**